

CORDES Le chanteur sort ce lundi «Eleor», dixième album plus minimaliste et apaisé que les précédents.

Dominique A part en ballades

DOMINIQUE A

CD : **ÉLÉOR** (Cinq7/Wagram).

C'est peu dire que le retour de Dominique A, après le succès du très justement salué *Vers les lueurs* (2012), était attendu. Voici donc *Éléor*, dixième disque studio du Bruxello-Nantais, de sortie ce lundi. Si le précédent album jouissait d'un ensemble à vents luxuriant, l'instrumentation choisie est, cette fois, minimaliste. «Je voulais aussi faire taire les dix-sept cordes», rigole l'intéressé. De fait, c'est en formule quatuor (guitare, basse, clavier, batterie) que l'auteur et compositeur défendra son petit dernier en tournée. «Mon envie était une idée d'épure, un rapport direct aux morceaux, évacuer les tensions inutiles.»

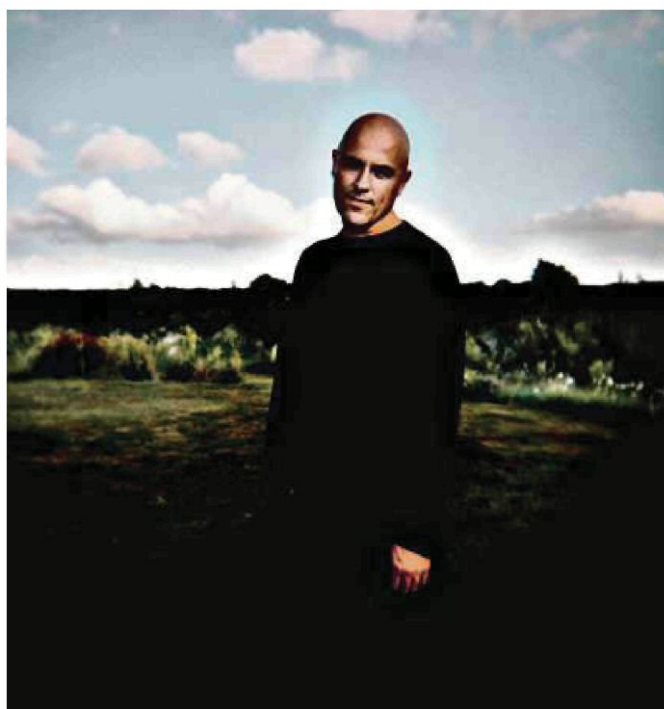
Suavité. Les douze titres de *Éléor* sont en effet plus directs que ceux de *Vers les lueurs*, sans sophistication exagérée ni bifurcation d'écriture musicale. Ils bénéficient aussi d'une orchestration moins rock, par exemple, que les précédents *Remué*, *Auguri* ou encore *la Musique*. Les riches cordes sont toujours présentes, qui bercent les voyages contemplatifs et introspectifs au bord de l'océan ou au cap Farvel, au Groenland. Ou encore le morceau final *Oklahoma 1932*, ballade piano-voix de la meilleure farine. Explication : «J'écoute des disques calmes, contemplatifs, qui laissent de l'espace, sans l'idée d'en prendre plein la gueule. J'aime l'idée de suavité, de douceur, de relâchement, de simplicité.» Ainsi du doux *Au revoir mon amour*, composé avec sa compagne, Laetitia Velma, auteure de la mélodie, sur un texte un rien mélancolique et désabusé : «Mieux vaut ne pas s'aimer qu'un jour ne plus s'aimer.» Ou encore *Se-*

mana Santa, histoire d'une femme mutique qui fume au seuil d'une boutique en regardant son ombre. A 46 ans et récemment de nouveau papa d'un garçon, le natif de Provins se dit prêt à s'assumer. Accepter aussi le fait de faire de la chanson. Il dit : «On finit toujours par devenir ce que l'on craint d'être. Il faut dépasser le temps de la résistance. Au bout d'un moment, il faut savoir assumer le miroir.»

Déclic. L'écriture de *Éléor* a été concentrée sur trois ou quatre mois. C'est le titre *Central Otago* qui est la colonne vertébrale de l'album et qui a généré les autres. «Je n'avais pas envie de casser le jouet et de me faire du mal, ni de ruer dans les

brancards. Je suis moins à cran, je fais moins l'artiste.» Pardon ? «Je n'aime pas les artistes qui se conduisent comme des artistes. On appelle ça des personnages. Moi, j'appelle ça des casse-couilles !» Rétrospectivement, l'écriture du formidable *En surface* pour Etienne Daho a provoqué le déclic de créer des formats courts. Seul le titre *Éléor* dépasse les quatre minutes, les autres sont ramassés en trois minutes maximum – voire deux, à l'image du pimpant et dansant *Passer nous voir*. «J'aime les formats longs mais là, l'idée était convaincante sur la longueur de l'album. D'éviter toute coquetterie, les complications.» C'est le cas.

P.B.



Dominique A a écrit *Éléor* en moins de quatre mois. PHOTO RICHARD DUMAS